

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 71 (1968)

Artikel: D'un cahier des charges : 1967-1968
Autor: Bourquin, Francis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FRANCIS BOURQUIN

D'UN CAHIER DES CHARGES

1967 - 1968

JOUR TERNE

Sur la ville endolorie
la toute absence du brouillard

Feutrées de nuit les voix
échangent sans s'ouïr
pâles éclairs et vaine plainte
des mots désamorçés

Les sourires eux-mêmes
ternes lueurs sans armes
(grimaces plutôt de charognes futures)
au travers de la brume

A chaque souffle hélas
ce fumet des fumées de la mort

OU TROUVER

Où trouver
Yseut du vin herbé
breuvage d'éternité

Visages passagers du jour et de la nuit
Les instants ennemis de l'amour
Le goût quotidien des heures de vase
Et la troupe des mots sans plus d'obéissance

Tout m'est sources taries
ô pénitent d'un jour jamais comblé
ou arroyos secrets de la seule amertume

SEUIL FRANCHI

Cinq marches pour descendre
aux enfers quotidiens

Mille rues vaines où passent
lugubres les lambeaux du vent
Un parc en deuil du cri de ses oiseaux
Trop lointain le sourire des femmes
Sous l'averse luisante
fourbe évasion vers la vie morte
pourquoi ces rails qui s'allongent

Au travers de quel voile
ô chrysanthèmes de l'amertume
ces présences deviennent-elles absence
— et jusqu'aux chambres intimes du cœur
ce pouls d'espoir sans espérance

PORTRAIT SECRET

Jonquilles et lilas des parades du jour
De mortelles veillées s'interposent
au dialogue de l'être
entre toi et l'aigu de toi-même

Vivace tournesol
ce visage né des jours n'est pas le tien
Tu gîtes à vrai dire au plus lointain de toi
à perte de silence
— en l'étendue verdâtre d'un espoir
où l'âme luciole
aimante les branchages de la nuit

MATIN D'ÉTERNITÉ

L'été du ciel
en ses hautes colonnes
flamboie

Vas-tu longtemps encore
marcher dans le refus
interroger sans grâce
les hiéroglyphes du silence

Palais étincelant le matin
ouvre ses grilles de verdure
Là-bas voie royale
rêve la lave blonde des campagnes

O que cesse la défense
aux glacis de toi-même

Dialogue d'air et d'eau
sous la coupole d'ombrage
la fontaine et l'été des vieux moines
inventent l'éternité

IL FAUT

Longtemps gardien muet
d'un sérail de faux rêves
tu dédoublas le jet vivace des arbres
au noir profit des stèles

D'un éclat de l'espace
Icare du néant
tu trompais l'altitude

O pituite
et les marées amères de la bouche
jusqu'aux confins d'un sommeil de trahison



Il faut dire l'heure des tumultes
l'impact enfin de la libre parole
dans les impasses de servitude

Il faut crier au-delà
du verger traversé d'amertume
l'appel de haute ivresse
le verbe fracassant

Il faut monter de fièvre en fièvre
au trône des orages
haineux amour de vivre
vieil élixir du monde

et crucifier ce grisâtre soleil
au lit saccagé des rivières



Quelle voix de hantise
de flots en flots écho d'une banquise
appelait au royaume de nuit

Je ne reviendrai plus au niveau de la mer

INSTANT

Banquise de touffeur l'aveuglement
se fige aux portes de midi
Les drapeaux n'ont plus d'ailes
l'eau même devient épée

Brûle jardinier de verdure
parmi les sanglots sanglants des roses

L'été (son gouffre de lumière)
restitue aux bornes de l'infini
— enfance ravivée volcan de joie —
le cadastre du rêve et du monde